

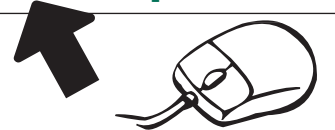
La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Votre carrière s'ouvre
sur tout un monde de possibilités!

Consultez notre site Web

lavoiedemploi.com



et suivez-nous sur Facebook

[lavoiedemploi](https://www.facebook.com/lavoiedemploi) 

Technologiste : le choix de Chantelle

Chantelle DesRoches a obtenu son diplôme de l'école François-Buote en 2011. Moins de sept ans plus tard, elle est bien installée dans un poste permanent de technologiste de laboratoire à l'hôpital Queen Elizabeth à Charlottetown, et elle se voit très bien travailler dans ce domaine jusqu'à la retraite.

«Quand j'étais à l'école secondaire, j'aimais la chimie, les sciences et les classes de laboratoire. J'ai d'abord pensé à devenir vétérinaire, mais après une visite au Collège vétérinaire, j'ai changé d'idée. L'idée d'opérer des animaux ne me plaisait pas vraiment. Je me suis inscrite en chimie à l'Université de Moncton, mais rendue à la graduation, j'ai eu un doute. J'ai consulté attentivement le répertoire des cours et programmes et le programme de technologiste de laboratoire, articulé avec le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, m'est tombé dans l'œil».

Un programme articulé entre deux institutions d'enseignement de niveaux différents présente des avantages. À la fin de ses études, Chantelle avait en poche un diplôme collégial et une solide formation technique, en plus d'un baccalauréat universitaire, ce qui est souvent un prérequis sur le marché du travail.

«On peut agencer notre bac articulé de plusieurs façons. Moi, j'ai choisi de faire ma première année et ma quatrième année universitaire durant mes deux premières années d'études, et de poursuivre avec les deux années collégiales. J'ai obtenu mon diplôme collégial en 2015 et j'ai commencé à travailler au laboratoire de l'hôpital presque tout de suite, pour remplacer un congé de maternité. Durant cette première année de travail, j'ai suivi le cours universitaire qu'il me manquait et j'ai complété mon baccalauréat. Puis, un poste permanent s'est libéré par un départ à la retraite. J'ai postulé et je l'ai eu. Et je suis ici depuis».

Chantelle DesRoches aime beaucoup son travail. «Je voulais travailler dans un labo où mon travail a un impact direct sur la santé des gens. J'aurais pu travailler dans un laboratoire privé, ou en recherche, mais j'aime savoir que mon travail aide des personnes à aller mieux maintenant, et pas seulement dans 20 ans».

Chantelle fait un travail qui demande un très haut degré de minutie et de professionnalisme, pour lequel elle estime avoir été bien préparée. «Les études étaient très exigeantes. Les exercices de laboratoire, les examens, les cours, les stages, les devoirs, c'était beaucoup, mais il faut comprendre que dans notre travail, il n'y a pas de marge d'erreur. On ne peut pas donner des résultats approximatifs. Les médecins comptent sur nous pour prescrire des traitements, pour régler des doses de médicaments. Si on fait mal notre travail, on peut faire beaucoup de dommage», rappelle Chantelle DesRoches.

Dans un laboratoire d'hôpital, il y a plusieurs départements comme la banque de sang pour les transfusions, la microbiologie, l'histologie; la biochimie et l'hématologie. Chantelle DesRoches travaille dans ce dernier département, une section qui fonctionne 24 heures sur 24, sept jours par semaine.

L'hématologie concerne l'étude du sang. Les taux de globules rouges, de globules blancs, les signes d'anémie et d'infection, les lymphomes, la malaria, l'hémoglobine glyquée (liée au diabète de type 2) et une foule d'autres tests.

Chaque département a sa spécialité, et son propre horaire. «Il y a 13 postes dans notre département et présentement, il y a cinq postes à pourvoir. Nous sommes donc huit pour faire le travail de 13 personnes. Nos horaires ont été chamboulés, pour assurer que le laboratoire fonctionne bien. Il y a des pénuries dans ce domaine partout au Canada, pour les technologistes et



Chantelle DesRoches

technologiste au laboratoire de l'hôpital Queen Elizabeth.

aussi pour les aides-technologistes».

Grâce à sa formation, Chantelle pourrait travailler dans n'importe lequel des départements mentionnés plus haut. «C'est une des raisons pour lesquelles je pense travailler ici toute ma vie. Selon les opportunités qui vont se présenter, je vais pouvoir changer d'emploi et de routine à l'intérieur du laboratoire, et continuer de contribuer activement à la santé des gens».

Le travail de laboratoire demande de la concentration, mais il n'est pas nécessairement dur physiquement. D'ailleurs, deux des technologistes ayant pris leur retraite au cours des récentes années, incluant celui que Chantelle a remplacé, ont

accepté de revenir au travail de façon occasionnelle sur appel. Ils travaillent régulièrement.

En plus de son travail à l'intérieur du laboratoire, Chantelle DesRoches peut aussi être appelée à se rendre auprès des patients pour prendre des échantillons sanguins. «Ça fait partie de notre formation et de notre travail», a-t-elle insisté.

Chantelle DesRoches a fait toute sa scolarité en français et la totalité de ses études postsecondaires s'est aussi faite en français. «Ça ne m'a jamais dérangée, du point de vue professionnel. Les termes techniques sont très semblables et maintenant, je suis habituée et mes collègues aussi».

Une décision satisfaisante prise en famille



Tara McKenna

de Summerside a ouvert son salon de coiffure chez elle en septembre dernier. C'est sa façon de concilier travail et famille.

devenir coiffeuse. J'ai suivi ma formation à l'Atlantic Hairstyling & Aesthetics Academy. J'ai gradué en 2004 et à partir de là, j'ai travaillé dans des salons à Summerside», a raconté la jeune femme, devenue récemment propriétaire d'entreprise et travailleuse autonome.

Un premier congé de maternité a interrompu sa carrière, et elle a pris la décision de ne pas retourner au travail, pour passer plus de temps avec ses garçons.

«J'aime être maman à la maison, mais j'ai senti de plus en plus le besoin de me réaliser autrement, de façon professionnelle. La décision a été prise avec toute la famille parce que pour ouvrir mon salon, je devais utiliser la salle de jeu au sous-sol, et la transformer. Les enfants, mon mari et moi, on s'est organisé avec le nouvel espace disponible et tout le monde collabore».

Pour avoir le droit d'ouvrir son propre salon, Tara a eu besoin de retourner travailler dans un

salon pour obtenir le nombre d'heures de travail et d'expérience requis par l'industrie.

«J'ai ouvert mon salon avec le titre de Master Stylist. Ma clientèle augmente de façon régulière. Je fais des coupes, des mises en plis, des couleurs, un peu de tout, sauf les permanentes. Je m'assure que chaque cliente qui part d'ici est contente de sa coupe. C'est la meilleure publicité que je puisse avoir», a indiqué la jeune femme.

Le salon Hair Play est situé tout au bout de la rue Clark, où la circulation est minime et le stationnement est facile.

«Le mot se répand dans le voisinage et aux alentours. Présentement, j'ai des rendez-vous presque tous les jours. Je construis un horaire qui fonctionne bien avec la famille, et qui est flexible pour les clients. Je suis à l'écoute de mes clientes. Certaines ont mentionné qu'elles aimeraient se faire faire les sourcils pendant leur visite, et je pense que je vais ajouter ce service», a indiqué Tara McKenna, née Arsenault.

La meilleure façon de prendre rendez-vous avec Tara est de communiquer avec elle par texto 902-315-1082 ou par message Facebook.

Tara McKenna est coiffeuse de formation. Elle est aussi mère de trois garçons turbulents et joueurs de 2 ans, 6 ans et 11 ans. En septembre 2017, elle a ouvert son propre salon de coiffure dans sa maison et elle ne regrette aucunement sa décision.

«J'ai obtenu mon diplôme de l'école Évangéline en 2001. J'ai d'abord étudié en business à Holland College puis je me suis rendue à Fredericton pour

Préposé aux soins : un rôle de première ligne stimulant et valorisant

Les plus récents finissants du programme Préposé aux soins du Collège de l'Île ont reçu leur certificat d'études collégiales à l'occasion d'une cérémonie officielle qui a eu lieu tout récemment. Ces nouveaux professionnels de la santé ont d'ailleurs déjà intégré le marché du travail!

À l'Île-du-Prince-Édouard, on retrouve ces emplois dans les différentes unités des hôpitaux, dans les manoirs et les foyers de soins ainsi que dans des entreprises de soins à domicile. Il s'agit d'un rôle de première ligne stimulant et valorisant dans le domaine des soins de santé.

«C'est un emploi qui n'est pas routinier, car les responsabilités sont différentes chaque jour. C'est donc stimulant comme environnement de travail, précise Jennifer McPhee, enseignante du programme en 2017. Les préposés sont souvent les intervenants qui ont le contact le plus direct avec le patient. Ils travaillent en étroite collaboration avec l'équipe médicale pour mettre en œuvre les plans de soins. Ce sont des rôles très valorisants».

Pour être bien préparés aux réalités du milieu de travail, les préposés doivent compléter des cours en classe en plus de compléter au-delà de 600 heures de stages sous supervision. Pour ce qui est des qualités et des aptitudes requises, les



Michael Gionet

diplômé du Collège de l'Île dans le programme de Préposé aux soins, et son enseignante, Jennifer McPhee.

présidente du Collège de l'Île responsable des programmes d'études, Colette Aucoin. Leur force physique est prisée, mais on note également que les hommes qui choisissent cette profession font preuve de grande compassion».

C'est le cas de Michael Gionet, l'un des finissants qui a reçu son certificat le 9 janvier dernier. «Chaque patient a une histoire. Les plus jeunes nous parlent de leur avenir, de ce qu'ils veulent faire quand ils seront grands. Les plus âgés parlent de leur vie et de ce qu'ils ont vécu. Et ils parlent avec fierté de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Être en santé, ça a toujours été important pour moi. Je m'assure donc que les patients ont tout ce qu'il leur faut pour demeurer en bonne santé et pour être heureux».

Pour des renseignements supplémentaires sur le programme Préposé aux soins, veuillez consulter le site Web du Collège de l'Île au www.collegedelile.ca

employeurs sont à la recherche de candidats qui aiment prendre soin des autres, qui ont de grandes capacités d'écoute, et qui font preuve de respect et de patience. On note que la force et la résistance physique et émotionnelle ainsi que le dévouement et le sens des responsabilités sont également des atouts.

«De plus en plus d'employeurs sont à la recherche de candidats masculins, a indiqué la vice-

Velma Robichaud est «RaVe» de son travail à temps partiel

Velma LeBlanc-Robichaud a presque toujours travaillé dans le service à la clientèle, mais depuis qu'elle s'est lancée dans sa petite entreprise de décor sur mesure pour mariages et autres événements, l'expression «Service à la clientèle» a pris tout son sens.

«C'est un peu par accident que j'ai commencé là-dedans. En 2012, ma fille Raquel a voulu se charger elle-même du décor pour son mariage, avec mon aide. Elle a aimé faire cela et elle a continué à faire des décors pour d'autres mariages, toujours avec mon aide. Quand son premier enfant est arrivé, elle a plus ou moins arrêté. C'est resté inactif pendant quelques années puis, à l'été 2016, un bon ami à moi se mariait et il m'a demandé de faire son décor. Tout a recommencé à partir de là», a raconté Velma LeBlanc-Robichaud, propriétaire de RaVe Event Decor, basé à Saint-Raphaël dans la région Évangéline.

En 2016, RaVe Event Decor a pris en charge deux noces. Puis, à l'été 2017, RaVe a «ravi» sa bonne part du marché. «Je travaille à temps plein, donc, je ne peux pas prendre un très grand nombre d'événements, mais j'en ai eu autant que j'en voulais, et j'ai dû en refuser. Mon été 2018 est déjà plein. Je commence à remplir mon calendrier de 2019 et cette semaine, j'ai pris un engagement pour 2020. Ça va très bien».

À l'été 2016 et à l'été 2017, Velma a pu compter sur l'aide de sa fille Raquel, le «Ra» de RaVe alors que Velma, constitue le «Ve». Comme elle sera maman pour une deuxième fois d'ici peu, Raquel sera moins disponible.

À l'évidence Velma LeBlanc-

Robichaud adore son travail. «Chaque mariage est différent et chaque décor est différent. Quand je rencontre les mariés, surtout la mariée, je lui pose beaucoup de questions. Ses couleurs préférées, les thèmes qu'elle veut mettre en valeur, et dans quel style. Pour un décor de salle, on peut faire rustique, élégant, rétro, et à partir de ces informations, je pige dans mon imagination pour suggérer des idées».

Depuis 2016, Velma LeBlanc-Robichaud a accumulé un inventaire considérable. Elle a des nappes de pratiquement toutes les couleurs, et de toutes les grandeurs, des chemins de table, des couvre-chaises, des rubans pour les dossiers de chaises, des accessoires lumineux, des plafonniers, des vases à bougie de toutes les grandeurs, des systèmes variés pour numéroter et identifier les tables, et des centaines d'autres items qu'elle peut modifier et accessoriser pour créer un décor personnel et unique.

«Lorsque je sais les couleurs et le style, et aussi le nombre de personnes, je crée un décor pour la table d'honneur et les autres tables, et îlots thématiques. Je prends des photos que j'envoie à la mariée. C'est elle qui a le dernier mot, si elle le veut. Parfois, on me laisse faire ce que je veux, du moment que j'ai le bon style et les bonnes couleurs. J'aime être là, au moment où les mariés entrent dans la salle pour la première fois, et voir leurs réactions quand ils découvrent le décor. C'est vraiment valorisant».

Velma travaille avec des gens alors qu'ils vivent une période de bonheur intense, mais aussi de grand stress. «Je pense que mon grand rôle, comme décoratrice, c'est



Velma LeBlanc-Robichaud

aime contribuer au bonheur des gens en ajoutant sa touche artistique aux décors des réceptions de mariage et d'autres événements marquants.

de rassurer la mariée en étant moi-même très calme. Je pense que j'ai un bon sens de l'écoute et j'aime construire cette relation de plusieurs semaines avec la mariée. En 2017, une des mariées pour laquelle j'ai fait un décor a tellement aimé l'expérience qu'elle aimerait travailler avec moi sur certains projets. Pour moi, c'est un grand compliment».

Velma LeBlanc-Robichaud travaille seule, pendant l'étape de la planification et de la création. Mais pour l'installation et le transport, elle assemble une petite équipe.

«J'ai quelques personnes sur lesquelles je peux compter. Ça marche bien. Jusqu'à présent, j'ai fait seulement des mariages, mais rien ne m'empêche de faire d'autres types d'événements. D'ailleurs, en juin, je vais décorer la salle de graduation à l'école Évangéline. Dans quelques semaines, je vais faire un mariage à Souris. Je peux aller partout à l'Île», estime la femme d'affaires.

RaVe Event Decor a sa propre page Facebook et on trouve là un bon échantillon des décors qu'elle réalise.



Voici quelques images de décors réalisés par Velma LeBlanc-Robichaud pour différents clients.

Apprivoiser l'interculturalité en entreprise

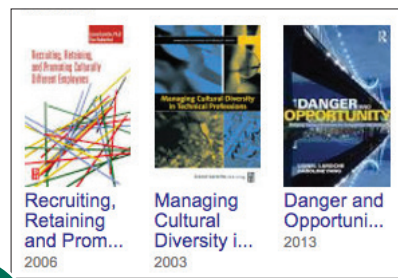
Lionel Laroche est reconnu comme un des spécialistes de l'intégration des immigrants sur le marché du travail au Canada.

Natif de France, il est arrivé au Canada avec une solide formation d'ingénieur, en 1990. Lui-même immigrant, et a été son premier sujet d'étude en intégration. En 1998, il est devenu consultant en interculturalité (un mot qui n'existe pas, mais que nous utilisons tout de même dans le monde du travail et en entreprise).

Le samedi 13 janvier, il a passé la journée à Summerside, avec un groupe d'une bonne quarantaine de personnes, pour parler des façons d'intégrer de manière constructive les personnes de cultures différentes de la nôtre.

«La meilleure façon que j'ai trouvée pour définir la culture, c'est ceci : la façon dont on fait les choses quand personne ne nous dit comment faire. Ce n'est pas inné. C'est acquis, mais sans qu'on s'en rende compte. C'est tout ce que nous avons absorbé en grandissant, presque par les pores de la peau. En général, on se rend compte que nous avons une culture qui nous est propre quand elle se trouve confrontée à d'autres façons de faire, ou quand on en sort. C'est comme l'eau pour un poisson», a insisté Lionel Laroche, en entretien, après l'atelier rendu possible par RDÉE Î.-P.-É. et le projet LIENS, entre autres.

«Le grand message que j'ai voulu transmettre aujourd'hui, c'est que la façon dont on a été élevé a beaucoup plus d'impact qu'on le croit dans nos relations avec les gens. La résultante est que l'impact que nous avons sur les gens n'est pas nécessairement celui auquel on s'attendait



Lionel Laroche

a trois livres à son actif publiés en 2003, 2006 et 2013, en anglais seulement. Il est considéré comme un grand spécialiste de la gestion multiculturelle en entreprise.

ou celui que nous avons l'intention d'avoir. Par exemple, le désir de montrer du respect est universel, mais la façon de montrer du respect est loin d'être partout pareil».

Son second grand message, c'est que travailler avec des gens qui n'ont pas la même culture que soi demande plus de travail. «Quand

on travaille avec les mêmes personnes depuis longtemps, il y a plein de choses que nous n'avons plus besoin d'expliquer, mais lorsqu'une nouvelle personne arrive dans l'équipe, il faut expliciter davantage. Si cette personne vient d'une culture différente de la nôtre, ce sera davantage de travail, et ce travail

doit être fait de la bonne façon et dans les deux directions».

Le travail d'intégration, après tout, n'est pas seulement la responsabilité de l'entreprise. «J'encourage les nouveaux arrivants à identifier parmi ses nouveaux collègues, une personne qui semble inspirer du respect général et de chercher ses conseils, dans une forme de mentorat informel. Si le nouvel arrivant choisit un mentor qui a les mêmes problèmes que lui, la situation ne fera que s'aggraver», a insisté Lionel Laroche.

Le conférencier spécialiste et expert-conseil en interculturalité est aussi auteur. Il a écrit trois livres qui sont reconnus comme des ouvrages d'une grande pertinence, non seulement pour le marché du travail en transformation au Canada, mais aussi parce que de plus en plus de gens font des affaires à l'étranger à toutes heures du jour et de la nuit, grâce aux systèmes de communications de plus en plus performants.



Lionel Laroche s'est entretenu avec des employeurs, des directeurs de ressources humaines et des employés d'organismes le 13 janvier dernier à Summerside.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com
La publication est disponible en ligne à
lavoiedelemploi.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Tendance

Cinq tendances du secteur agricole en 2018

Pendant que de nombreux agriculteurs planifient leur ensemencement pour 2018, les économistes agricoles de Financement agricole Canada (FAC) recommandent aux producteurs, détaillants et transformateurs de garder à l'esprit cinq tendances.

- 1- Ajouter de la valeur aux produits agricoles canadiens
- 2- Un bilan solide représente le meilleur actif agricole
- 3- L'économie mondiale met en lumière le Canada
- 4- Suivre l'évolution des habitudes d'achat des consommateurs
- 5- Tirer parti des possibilités qu'offre les biocarburants

Pour en savoir plus, sur les tendances en milieu agricole au Canada, visitez le www.fac.ca/EconomieAgricole.